



HAL
open science

LES CHEMINS DE LA CULTURE, BOURG-EN-BRESSE : pour un PAYSAGE hypermédia

Marc Veyrat, Franck Soudan

► **To cite this version:**

Marc Veyrat, Franck Soudan. LES CHEMINS DE LA CULTURE, BOURG-EN-BRESSE : pour un PAYSAGE hypermédia. 2024. hal-04462830

HAL Id: hal-04462830

<https://hal.science/hal-04462830>

Preprint submitted on 16 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LES CHEMINS DE LA CULTURE, BOURG-EN-BRESSE : *pour un PAYSAGE hypermédia*

Marc Veyrat / Franck Soudan

1_ Introduction au DIS-COURIR

Roland Barthes nous rappelle en introduction à son livre *Fragments d'un discours amoureux*, écrit en 1977, que *dis-courir* c'est "originellement l'action de courir ça et là, ce sont des allées et venues, des *démarches*, des *intrigues*".¹ Lorsque nous avons imaginé déployer un dispositif

¹ Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, Éditions du Seuil, Paris, 1977, p.7.

hypermédia² sur le territoire de Bourg-en-Bresse, l'idée est bien alors de créer des *chemins de traverse*, liés bien sûr aux désirs des habitants de s'approprier des lieux emblématiques de la culture mais également *des places publiques*, *des points de rencontre* pour se retrouver ensemble, échanger des idées, *discourir*. Les *Chemins de la Culture* sont nés de cette volonté. Comment créer un PAYSAGE hypermédia entre art et communication, intimement lié au développement d'une nouvelle politique culturelle de la Ville de Bourg-en-Bresse ? Xavier Marcon, directeur des Affaires Culturelles, écrit de ce projet qu'il consiste "à définir une matrice organisationnelle qui soit autant physique que symbolique"³. Celle-ci, "matérialisée sur le territoire, assurera une animation sectorielle continue de l'espace public en s'appuyant sur les forces vives constitutives de la diversité culturelle de ce territoire. Elle permettra la mise en place de parcours diversifiés d'une forme culturelle à une autre, d'une pratique culturelle à une expression culturelle, le tout avec le souci constant de la diversité et de l'accessibilité physique et symbolique à l'art et à la culture, pour que le droit à la culture soit effectivement inventé et mis en œuvre, avec, par et pour les habitants. Ce dispositif pourrait donc être vu comme une grille de programmation *grandeur nature* établie sur le territoire urbain lui-même. [...] Il s'agirait de pouvoir faire travailler l'université sur la démarche elle-même afin d'aider à sa théorisation d'une part (l'institution a besoin d'une appropriation théorique de ses actions afin d'éclairer ses choix et la prise de recul), et / ou de faire travailler des étudiants pour l'élaboration de projets d'aménagements des stations à matérialiser sur le territoire : travail à la croisée de la signalétique urbaine, de l'œuvre d'art, de l'action culturelle en train de se faire, de la communication institutionnelle innovante"⁴...

Grandeur nature. Car si nous sommes devant un tissu urbain et culturel, la *notion de paysage* reste ici fondamentale. Ce dispositif s'ancre autour d'une articulation à plusieurs niveaux d'un *paysage mental* lié à des habitus, une *Histoire / des histoires*, des manières d'appréhender le monde... des changements géopolitiques et sociaux, des flux de population. Alors comment prendre en compte effectivement à travers ce tissage culturel l'importance d'une situation fortement ancrée entre un passé révolu et simultanément un avenir associé à une agriculture qui génère toujours d'importantes richesses ? Comment intégrer et donner une place à de nouveaux arrivants sur le territoire ? Comment réconcilier le centre historique et des banlieues en plein essor, dramatiquement postées au-delà du périphérique ? Et surtout de quelle manière associer les habitants à ce nouveau dispositif mis en place ? Enfin comment faire de Bourg-en-Bresse, situé historiquement au carrefour de la Bourgogne, la Savoie et de la France — et qui s'est affirmée autrefois à travers des constructions ambitieuses et monumentales à l'instar du Monastère Royal de Brou⁵ — une nouvelle capitale culturelle de la Région Rhône-Alpes Auvergne ? En effet si nous connaissons tous par exemple le célèbre poulet de Bresse⁶ qui bénéficie incontestablement d'une renommée internationale, peu d'entre nous vont choisir de faire de Bourg-en-Bresse une étape touristique incontournable... Un boulevard périphérique à plusieurs voies coupe la ville en deux, la transformant en lieu de passage sans nous donner l'envie nécessairement de nous arrêter ; malgré une vie culturelle foisonnante qui mixe musique actuelle, programmation théâtrale, sciences, art et patrimoine, celle-ci est partagée

² Ce dispositif a été imaginé au départ lors de rencontres informelles entre Carole Brandon, Xavier Marcon et Marc Veyrat. Il va progressivement se déployer avec, autour de toutes les ressources prospectives en recherche, dont dispose dans les années 2010 le département Communication Hypermédia, : Jacques Ibanez-Bueno, Ghislaine Chabert en Sciences de l'Information Communication, Carole Brandon et Marc Veyrat en Art.

³ Xavier Marcon, directeur des affaires culturelles, *déclaration d'intention*, avril 2009.

⁴ Idem ³.

⁵ En 2015 le Monastère Royal de Brou a été élu *Monument préféré des français*. <http://brou.monuments-nationaux.fr>.

⁶ C'est la seule volaille qui a obtenue une AOP (Appellation d'Origine Protégée). <http://www.pouletbresse.com/site/>.

entre plusieurs lieux disséminés sur le territoire et ne génère plus ou peu de lien social...

Ce labyrinthe contextuel va devoir être repensé et enrichi par Franck Soudan lors d'une thèse CIFRE. Placée sous la direction de Jacques Ibanez-Bueno, en co-direction avec Marc Veyrat, des hybridations entre art, communication, urbanité et numérique vont progressivement créer un maillage d'interconnexions. Associé volontairement dès la genèse de ce projet ambitieux par la Direction des Affaires Culturelles, tout notre groupe de recherche G-SICA (laboratoire LLSETI : Image, Communication & Art Numérique) ainsi que des étudiants de Master 1 & 2 vont être impliqués dans cette première phase de réflexion autour des *Chemins de la Culture*. *Construire une réflexion théorique* à partir d'une étude anthropologique du territoire, *étudier les usages* pour comprendre comment il fonctionne et génère des flux (sociaux, économiques, politiques), tout d'abord afin de convaincre une majorité d'élus ainsi que les habitants de Bourg-en-Bresse de son importance capitale ; ensuite seulement *imaginer des dispositifs innovants* pour les faire fonctionner en réseau (ce sera là en grande partie le travail de Franck Soudan) ; enfin *enquêter et rendre compte* des impacts effectifs sur le territoire quelque temps après son installation. Ce travail va donc se dérouler en plusieurs phases. De 2008 à 2010, c'est en quelque sorte la genèse de l'œuvre, l'étude du territoire entre errances et doutes. Nous nous déplaçons plusieurs fois à Bourg-en-Bresse. Ce sont également les premières tractations avec la mairie et la direction des Affaires Culturelles (Carole Brandon / Marc Veyrat). Puis va s'ouvrir une phase d'enquêtes filmées, réalisées par les Master 1 & 2 (Ghislaine Chabert / Jacques Ibanez-Bueno / Marc Veyrat), début 2010, pour préparer une présentation devant les élus réunis en conseil municipal. Après validation par ce dernier, le projet entrera enfin dans un calendrier. Il est en quelque sorte alors *réellisé*, c'est-à-dire *associé* à une temporalité de conception et de mise en place. Après seulement va arriver le temps de la thèse CIFRE...

<http://www.cheminsdelaculture.fr/>

2_ÉMERGENCE-i

“L'urbanisme unitaire n'est pas idéalement séparé du terrain actuel des villes. Il est formé à partir de l'expérience de ce terrain, et à partir des constructions existantes. Nous avons autant à exploiter les décors actuels, par l'affirmation d'un espace urbain ludique tel que le fait reconnaître la dérive, qu'à en construire de totalement inédits“.⁷

Autrefois *le jardin* définissait une zone tampon entre la nature restée vierge et le château ou la ville fortifiée. Quelquefois même *construit, pensé* à l'intérieur des remparts, cette *interface structurelle* proposait différents points de vue pour construire des entrées et des sorties, mais aussi des *errances*. Le château est censé avoir disparu. Matériellement, la ville a perdu ses remparts. Et, avec les systèmes de géolocalisation, nous possédons normalement les clefs du labyrinthe. Le jardin, *au sens culturel du terme*, ne définit plus de *chemins*. Il n'y a plus de point de départ, ni d'arrivée. Car, avec le téléphone portable par exemple, il n'y a plus de zone tampon physique entre nos *points de vue i-matérialisés* (*par anticipation* transformés en

⁷ In *L'Internationale Situationniste* n°3, sous la direction de Guy Debord, Paris, décembre 1959, p.13. ©-VOIR à ce propos l'intégrale des 12 numéros de la revue : <http://www.larevuedesressources.org/internationale-situationniste-integrale-des-12-numeros-de-la-revue-parus-entre-1958-et-2548.html>

données tangibles et numériques) et tous nos déplacements possibles, nos dérives nécessaires. *L'expérience prospective*⁸ d'un corps qui serait @-MIS en jeu SE VOIT subtilement déplacée (remplacée ?) au travers d'une *expérience projective* obtenue par simulation. Le citoyen ne découvre plus SA ville. Vite submergé par les flux et les réseaux lui indiquant les points d'informations où il pourrait éventuellement se rendre, il est ensuite *gentiment raccompagné* (littéralement @-CONDUIT) *chez lui*. À contrario de ce quadrillage presque systématique, cet *urbanisme unitaire* utopique autrefois suggéré par les Situationnistes ne va pouvoir émerger qu'en recréant de nouveaux dispositifs de jeu. Et, dans ce contexte de @-MISE EN FICTION, si *le jardin* proposait un imaginaire de paysage *la carte* va devenir le véritable nœud structurel du projet *les Chemins de la Culture*. C'est en effet de la conception même de cette carte interactive que va naître le cheminement, au travers duquel se manifesterà l'ambition de revalorisation du *patrimoine culturel* et du *tissu public communautaire* offert aux habitants.

Mais qu'en pensent-ils ? Le plus simple bien sûr aurait été de mettre en place un questionnaire et de le distribuer aux habitants de Bourg-en-Bresse. Or, peu de temps auparavant, Jean-François Debat (PS) vient d'être élu comme nouveau maire : la nouvelle équipe municipale choisit un lieu emblématique — l'hôtel Marron de Meillonas⁹ — pour être associé à l'art contemporain et accueillir la direction des Affaires Culturelles. Ces changements importants dans la vie publique nous incitent alors à partir directement à la rencontre des habitants. Le dispositif imaginé, mixant anthropologie visuelle et art hypermédia, va s'inspirer d'une expérience précédente originale créée pendant la Biennale Internationale Design Saint-Étienne 2008 par Catherine Beaugrand autour de *l'urban gaming SUGOROKU*¹⁰. Il va nous permettre non seulement de comprendre le territoire mais d'engager une véritable *approche systémique du dis-courir*. Des étudiants en Master parcourent la ville, filment et interrogent les habitants par rapport aux lieux où ils se trouvent et qu'ils traversent, la manière dont ils les entrevoient, leurs désirs de comprendre et de mieux connaître la ville, les événements qui s'y déroulent, l'importance dans cette découverte de l'utilisation des technologies numériques... Ainsi, progressivement, *une cartographie des flux* — tant physiques que numériques, des *chemins* empruntés par les habitants — pour traverser la ville ou se rendre d'un lieu à un autre, est dessinée, commentée, répertoriée avant d'imaginer ce qui pourrait être installé pour construire cet eSPACE¹¹ hypermédia des *Chemins de la Culture*. Malheureusement cette

⁸ http://www.millenaire3.com/fileadmin/user_upload/textes/Prospective_au_GL_JLMolin.pdf, Rédigé par Jean-Loup Molin, *La prospective au défi de l'action publique. Réflexions à partir de l'expérience du Grand Lyon* : "Le niveau d'exigence croissant de la population vis-à-vis de tous les aspects de la vie urbaine fait qu'il n'est plus possible d'une part d'appréhender l'habitant simplement comme un administré, et d'autre part de s'appuyer sur la fiction du comportement moyen d'un individu moyen... qui n'existe pas". p.7. Jean-Loup Molin est responsable du *pôle veille et recherche* du Grand Lyon, Direction de la prospective et du dialogue public. Consulté en ligne le 24 avril 2015. Consultable également à partir de la revue *Futuribles*, n°386, juin 2012, <https://www.futuribles.com/fr/base/revue/386/>

⁹ "La sauvegarde d'un patrimoine. Joyau architectural édifié en 1774 par Gaspard Constant Marron, baron de Meillonas et fondateur des fameuses faïenceries, cet élégant hôtel de style Louis XV est inscrit à l'inventaire des monuments historiques. Après plusieurs années de restauration, le bâtiment a retrouvé son lustre d'antan" : <http://www.meillonas-faience-brou.fr> "L'Hôtel Marron de Meillonas a retrouvé sa vocation culturelle née au Siècle des Lumières. Doté d'une signature moderne, H2M devient l'épicentre du dispositif des *Chemins de la Culture* visant à renouveler les modalités d'accès à la culture. Prenez l'air d'H2M sur les *Chemins de la Culture*. H2M est un pôle d'information, de découvertes et de pratiques culturelles. La cour *André Malraux* est un lieu de création qui met en scène diverses manifestations culturelles au croisement de l'image, de la musique et de la scène". <http://www.bourgenbresse.fr/Vivre-a-Bourg/Culture/H2M-Hotel-Marron-de-Meillonas> H2M abrite en outre, le siège de la direction des affaires culturelles de la Ville de Bourg-en-Bresse. "...

¹⁰ @-LIRE à ce propos Marc Veyrat, *SUGOROKU, des petits chemins de toutes les couleurs*, in *HYPERURBAIN 4 / Mobilité et Parcours Hybrides*, sous la direction de Patrizia Laudati, Dominique Laousse et Khaldoun Zeik, Éditions Europa, Paris, 2014, p.59-78.

¹¹ "L'œuvre en réseau se trouve toujours confrontée à une distorsion spatiale et temporelle. Entre l'espace-temps physique des utilisateurs et l'espace-temps du programme et des réseaux, ce nouveau territoire qui se dessine est un lieu hybride — l'eSPACE — constitué désormais d'espaces virtuels ET i-réels,

cartographie impose à nouveau des contingences, des choix, des décisions politiques.

Toute la difficulté du projet revient alors à trouver des co-incidences entre une commande impérative et posée en amont, et le vécu du territoire, impétueux, qui n'énonce pas les mêmes enjeux et ne dis-court pas sur les mêmes chemins. La volonté politique, d'abord, peut s'énumérer en fonction des exigences suivantes :

1. *Communication* et *médiation* nécessaires : nous ne devons plus pouvoir dire qu'il ne passe rien de culturel à Bourg-en-Bresse ;
2. *Dé-segmentarisation* et réseautage : il faut trouver un moyen de détacher les publics habitués d'un lieu de fréquentation unique ;
3. *Physibilité*¹² et *présence visuelle* : la réponse à la commande doit être visible, l'accès au dispositif doit pouvoir se faire à partir de l'espace physique.

Cette énumération ne correspond donc pas seulement à l'énoncé d'un besoin mais bien à une demande. En effet : imaginons que nous soyons *vendeurs de pizzas*, la demande pourrait correspondre à la commande d'une *4 fromages*. Mais le besoin que nous satisferions auprès de notre client est la *faim*¹³ elle-même. La petite étude menée par G-SICA et les étudiants du département Communication Hypermédia pointe déjà un peu mieux les problèmes de la ville : *nous n'y avons pas faim*. Ce n'est pas que nous nous y ennuyons, c'est que le rapport entre le territoire et ses habitants est paradoxalement dévalué alors que la ville, notamment par le travail de la DAC et l'énergie qu'insuffle les opérateurs culturels, dispose d'une richesse incroyable. Cinq questions émergent et constituent un milieu autour duquel devraient se ligner ces points de coïncidence entre la volonté politique et ce que les enquêtes menées auprès des habitants nous auront permis de révéler :

- à quoi tout cela va t'il servir ? : à revaloriser la programmation culturelle de la ville ;
- à qui cela sera utile : aux opérateurs partenaires et aux citoyens ;
- sur quoi cela agit-il : sur la ®-PRÉSENTATION du territoire ;
- comment cela marche : par un renouvellement des modalités d'accès à la culture basé sur l'usage d'un dispositif numérique en premier lieu consultable sur Internet. Celui ci doit permettre de centraliser toute action culturelle de qualité (*ingrédients labellisés* tels des AOC) en fonction d'un groupe de descripteurs commun et partagé (*le menu*). Associé à un moteur de recherche, ce dispositif doit enfin permettre de trouver un événement quelconque, mais surtout de *donner envie de chercher* (en quelque sorte de faire *saliver*).
- dans quel but : pour que la valeur réelle du territoire s'accorde avec la valeur perçue, afin que l'effort remarquable mené par la DAC trouve tout son écho auprès des citoyens de Bourg- en-Bresse / en région Rhône-Alpes / en France / dans le monde ?

3_JARDIN-®

associés à des temporalités superposées“. Marc Veyrat, *eSPACE*, in *100 Notions pour l'Art Numériques*, sous la direction de Marc Veyrat, collection *100 Notions* coordonnée par Ghislaine Azémard, Éditions de l'Immatériel, Paris, 2015, p.86-88. <http://www.100notions.com>

¹² *lisibilité / visibilité* par l'espace physique...

¹³ “Jamais, quand c'est la vie elle-même qui s'en va, on n'a autant parlé de civilisation et de culture. [...] Avant d'en revenir à la culture je considère que le monde a faim, et qu'il ne se soucie pas de la culture ; et que c'est artificiellement que l'on veut ramener vers la culture des pensées qui ne sont tournées que vers la faim. Le plus urgent ne me paraît pas tant de défendre une culture dont l'existence n'a jamais sauvé un homme du soucis de mieux vivre et d'avoir faim, que d'extraire de ce que l'on appelle la culture, des idées dont la force vivante est identique à celle de la faim.“ Antonin Artaud, *Le théâtre et son double*, Folio Essais Gallimard, 1964, Paris, p.11.

Pour imaginer comment nous pourrions nous servir de ces études menées sur le terrain sans en rester prisonniers et les *transfigurer*, c'est-à-dire les interroger depuis une posture artistique, un autre projet artistique commencé dès 2010 — **U-rss**¹⁴ <http://u-rss.eu> — va nous servir de terrain expérimental. Car *l'eSPACE de SOI*, l'expression offerte à un individu *pluggé malgré lui* sur le tissu social de Bourg-en-Bresse, passe désormais *au jour du i* — au jour de l'information et d'un *Je "hyperréel"* (Baudrillard) — par un ensemble d'interfaces / pliages. De plus les réseaux, décuplés par l'apparition du téléphone mobile — cet outil / écran qui nous permet pratiquement de communiquer en temps réel mais aussi avec des territoires — nous projettent dans des *U-topics* discontinus, des *U><U* plus ou moins fictionnels en forme de *tranches d'apparitions* interférant avec, sur, contre les outils de géolocalisation, de mise en visibilité et à fortiori ceux de contrôle. *JARDIN-® : l'aire jardinable* — monumentale et en réseau de *cette nature urbaine qui va être suggérée par le projet* — définit certes un dispositif cartographique mais qui doit engendrer sur le terrain ce que nous pourrions nommer une "archi-sculpture".¹⁵ Avec "La Bicyclette ensevelie"¹⁶ réalisée par Claes Oldenburg & Coosje Van Bruggen dans le Parc de la Villette en 1990, les enjeux sont multiples. Tout d'abord le spectateur / promeneur s'inscrit nécessairement dans *une expérience physique du lieu*. Bien sûr *mentalement* celui-ci s'inscrit dans un processus cartographique : la disposition de chacun des éléments n'est pas fortuite. La sculpture ®-AGIT à l'architecture, *la provoque* et construit un cheminement qui va nous écarter ou nous inciter à l'affronter, *à l'aide de l'œuvre*. Ainsi, non seulement chaque fragment de la bicyclette ®-compose à la fois une distanciation au lieu par le point de vue obtenu au moment de sa découverte, mais suggère également un réseau de forces telluriques, souterraines, presque occultes par le fait d'être ensevelie, *soustraite au regard*. Puisque cet élément est indissociable d'un terrain (le Parc) et d'un ensemble (la Bicyclette), l'idée est donc de provoquer à travers les *Chemins de la Culture* une distance critique. L'acte citoyen qui sera mis en place, de *manière in/visible* par le biais du réseau dans une cartographie, doit questionner *le seuil du visible*. L'archi-sculpture infirme un eSPACE séquencé, tout à la fois *discontinu* et *disruptif*. "No risk no fun".¹⁷

Or, dans **U-rss**, toutes les tentatives jusqu'à présent pour impliquer nos différents partenaires dans la construction et la diffusion sur leur réseau de cartes interactives se sont plus ou moins soldées par des demi-échecs. En 2011, avec le *portrait social* Réseau Musées Méditerranée¹⁸, l'idée d'une carte nous apparaît très vite, comme évidente, ne serait-ce que pour remplacer l'existante où le choix de Google Earth est injustifié parce qu'il nécessite l'installation d'un plugin. Par ailleurs, dans sa globalité, le site de l'époque reflète très mal la volonté réticulaire du titre, mais l'architecture de l'information présente l'avantage d'être *littéralement traduite* à l'interface. Sans habillage, nue, transparente, nous pouvons apercevoir à travers chaque fiche

¹⁴ Marc Veyrat & Franck Soudan, *U-rss in Village Pipole*, in *Usages de l'Internet, Éducation et Culture*, sous la direction de Gilles Rouet, collection *Local & Global*, Éditions L'Harmattan, Paris, 2012. Au centre de l'œuvre **U-rss** se pose la question du *portrait social*. Qu'est-ce que *le portrait au jour du i* ? C'est moins une question physique (normalisation, chirurgie de la retouche) qu'@-faire de liens et d'informations entretenus, déployés, commentés, partagés sur les réseaux. *Le lieu du portrait* est un *lieu d'interférences numériques*, en ligne, consultable H24 et *multinodal*.

¹⁵ Philippe Sabourdin, *La bicyclette ensevelie / Claes Oldenburg & Coosje Van Bruggen*, Éditions Canopé, Futuroscope, 2014, p.45... Quand *l'errance des artistes* se superpose à *l'errance du projet* : "Le 7 mai 1986, Coosje Van Bruggen entre par curiosité dans la librairie Gallimard du boulevard Raspail, à Paris. Là, son attention est attirée par un livre. Il s'agit du premier roman de Samuel Beckett écrit en français. Sur la couverture, se trouve un personnage sur une bicyclette. C'est Molloy. La sculpture naîtra de cette image qui réactive un ancien projet dont les deux artistes avaient fait une épure photographique en 1978. [...] *La Bicyclette ensevelie* 'incarnera' l'errance circulaire de ce personnage handicapé qui, menacé de déséquilibre, ne fait qu'un avec sa bicyclette", p.37.

¹⁶ Claes Oldenburg & Coosje Van Bruggen, *La bicyclette ensevelie (Buried Bicycle)*, 1990, Parc de La Villette, Paris.

¹⁷ Antoine Schmitt, <http://www.cuberevue.com/no-risk-no-fun/1443>

¹⁸ AGCCPF Réseau Musées Méditerranée, <http://www.musees-mediterranee.org/reseau/portrait.php#V1>

musée un certain nombre de liens explicites vers un autre musée du réseau. Mais il n'est nulle part fait mention de *la qualité* de ce lien. Ainsi l'idée de programmer *une chair* à ce squelette de données s'avère offrir une nouvelle vie à ce réseau. À l'issue d'une première version, nous insistons sur l'opportunité visuelle de la carte interactive, sur sa capacité à exprimer la puissance territoriale des informations : une carte permet en effet de ®-produire *une connexion affective* avec le territoire. Mais, face à cette tactique consistant à avoir rendu *lisible* le réseau sur le territoire, la réaction des conservateurs fut largement sceptique. Car *faire passer le texte dans l'image*, rendre perceptible l'associativité promue par les institutions ou confronter la signification des segments territoriaux à la réalité de la matière, c'est une manière effective de *faire remonter les traces aux actions*, de *rétro-projeter* les intentions. La carte est toujours *l'enjeu du dis-courir*. C'est le lieu du secret, du programme mis à jour — à travers sa *légende*, ses partis pris formels — ®-plaçant sous l'œil du lecteur tous les possibles d'un territoire. La carte simultanément chiffre et déchiffre.

Ainsi, ®-agencer *une cartographie*, c'est individuer la technique sur des lieux temporaires, instituer des plans informatifs, *un dis-courir* propulsé par des *machines de vision* (Virilio). La cartographie de Bourg-en-Bresse ne va pas échapper à la règle. Car cet *objet-lieu* est *le support computant* du territoire ; il permet dans son maillage — le programme au regard de sa mise en forme et inversement — de mettre en relation les attributs ethno-esthétiques d'une possible controverse. Machine-territoire, la carte manifeste, intensifie l'affectivité des traces, des relations à l'altération. Elle *situe* véritablement — pour celui qui la crée comme pour celui qui la lit — le lieu effectif du politique, l'®-JARDINABLE. Tout l'enjeu de cette première phase du travail à Bourg-en-Bresse, va être de ®-PENSER LES CHEMINS : les chemins mnémotechniques d'un *territoire de l'i-lisible* mis au regard d'un corps social, un urbanisme unitaire en quelque sorte éclairé par un dispositif cartographique suffisamment *ouvert* — dans l'idéal d'un U-topic voire même autogéré — pour engendrer des i-LÉGOS discontinus, élastiques et exponentiels. *Se faire corps* (dans le corps/US public), c'est naviguer parmi *un soi éclaté*, mille fois réfléchi sur les écrans ; cela revient à *individuer* des événements mis au regard d'un dispositif réflexif (pointés *au risque* de LA CARTE), à exprimer un enchaînement de points de vue dans la série des *images computées*. Ces fragments (les i-LÉGOS), pointent des résidus de la projection virtuelle des événements phénoménologiques à venir à travers cette matière cartographiée. Les traces de cette matière (qui ne seront pas forcément d'ailleurs *écrites* sur la carte) articulent un réseau qui fabrique *les marques de notre présence* et *marges de notre épaisseur ontologique*, les empreintes d'un acte emporté à travers *sa propre synergie du dessein* et la modulation programmée d'un système syntaxique, déporté et légendé.

JARDIN-® Bourg-en-Bresse imposera donc de comprendre l'altération d'un i-RÉEL (des réseaux informatifs) sur *un terrain de jeu*, à travers l'hybridation d'un territoire à une carte. Avec toujours un certain risque. Car révéler des liens, montrer, situer où, comment des points de vue interfèrent peut engendrer des luttes politiques. La manière de lire contient le pouvoir. L'accès à la légende de la carte donne la clef du territoire. Car le château n'est plus un lieu physique, il est désormais enfermé derrière des murs virtuels, translucides mais suffisamment hermétiques pour ne laisser passer que ceux *déchiffrant le code*. Pour accéder au château, il ne faut pas seulement savoir traverser le labyrinthe informationnel, il est désormais nécessaire de retourner le lieu, cultiver le terreau même de l'information : son programme.